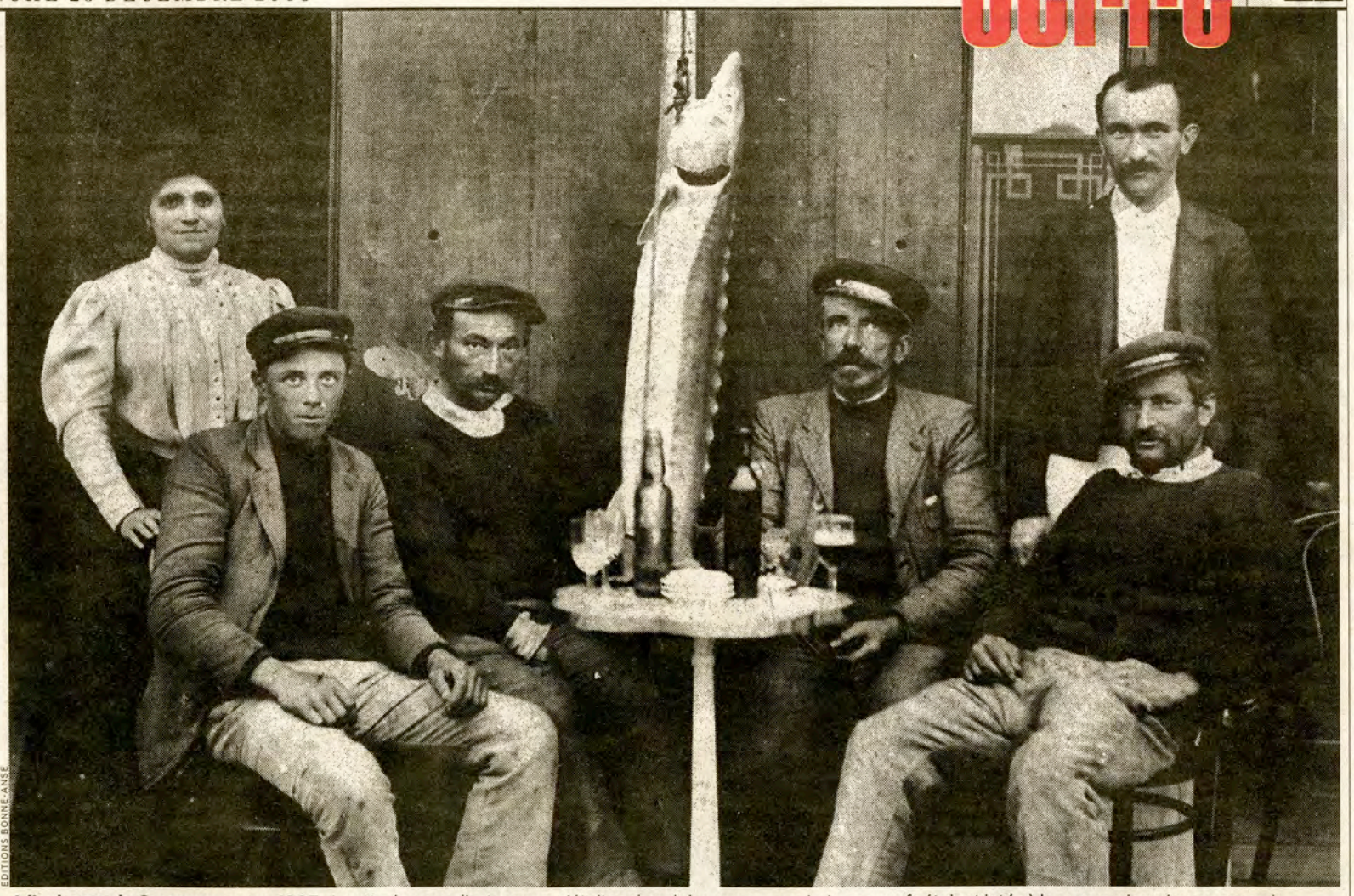
BIODIVERSITÉ
Greenpeace à la chasse aux baleiniers nippons
L'association écologiste Greenpeace a annoncé vendredi qu'elle pourchassait un baleinier nippon près de l'Antarctique pour protester contre sa campagne de chasse. Jeudi, ses canots pneumatiques se sont interposés entre un groupe de cétacés et les harponneurs.

FORÊTS
Le Burundi interdit les sapins de Noël
Au Burundi, la coupe de sapins de Noël a été interdite cette année pour protéger les forêts. Environ 80000 jeunes plants étaient sacrifiés chaque année pour les fêtes, soit 80 hectares.

TRAFIC
Retour au pays pour la femelle bonobo
La jeune femelle bonobo illégalement exportée de Kinshasa et découverte dimanche dans un sac à l'aéroport de Paris-CDG (*Libération* du 21 décembre) est retournée jeudi en république démocratique du Congo. Elle va vivre avec quarante de ses congénères, rescapés du braconnage, dans le sanctuaire Lola ya Bonobo («paradis des bonobos»), près de Kinshasa.

FAUNE
Inquiétudes pour un bébé manchot
Les Britanniques sont sans nouvelles de Toga, un bébé manchot disparu d'un zoo de l'île de Wight. Toga a 3 mois et les chances de le retrouver vivant sont très faibles car les jeunes manchots du Cap se nourrissent exclusivement d'aliments régurgités par leurs parents. La récompense pour le retrouver s'élève désormais à 15000 euros.

CLIMAT
Une taxe verte sur les avions suédois
Les autorités suédoises ont décidé d'instaurer une taxe de 12 à 45 euros sur les billets d'avion afin de financer un fonds pour la protection de l'environnement. En échange de leur soutien politique, les Verts exigent plus d'efforts pour lutter contre le réchauffement.


EDITIONS BONNE-ANSE

A l'auberge du Commerce, vers 1905. A cette époque, l'esturgeon n'était recherché que pour sa chair: ses œufs étaient jetés à la mer ou donnés aux canards.

Faune. Depuis 1982, la pêche de l'esturgeon est interdite. Malgré tout, l'espèce est décimée.

Le caviar, l'or noir perdu de la Gironde

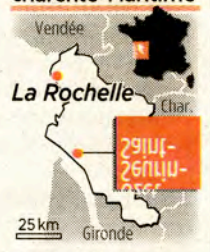
«*J'avais 7 ou 8 ans lorsque j'ai vu ramener mon premier esturgeon – ici on dit créac – entrant dans le port à la traîne d'un canot.*» René Val, 86 ans, est un enfant de Saint-Seurin-d'Uzet. Dans l'entre-deux-guerres, cette petite commune au bord de l'estuaire de la Gironde, à 18 kilomètres au sud de Royan (Charente-Maritime), était surnommée la capitale du caviar. René Val a ainsi connu la période faste où l'on pêchait *Acipenser sturio* à tour de bras. Passionné par ce poisson figurant parmi les plus vieux de la planète (200 millions d'années!), il a amassé témoignages et documents sur cette grande époque, et aime à raconter la «*véritable histoire du caviar de la Gironde*» (1).

«Malheureux, vous rejetez les œufs de ce poisson, le meilleur et le plus cher, c'est un crime !»
Une «princesse russe» à un pêcheur, au lendemain de la Première Guerre mondiale

Tout aurait commencé avec une «princesse russe», dotée d'une ombrelle. Fuyant la révolution bolchevique, elle se serait réfugiée au bord de l'estuaire au lendemain de la Première Guerre mondiale. Or, à cette époque, l'esturgeon était recherché uniquement pour sa chair; ses œufs, eux, étaient jetés à la mer ou donnés aux canards! La dame croisa donc un jour un pêcheur qui, après avoir éventré un créac d'un coup de couteau, se débarrassait de son contenu. «*Malheureux,* se serait-elle alors indignée, *vous rejetez les œufs de ce poisson, le meilleur et le plus cher, c'est un crime! Monsieur, chez nous en Russie, on les recueille précieusement et on les conserve pour les vendre très cher sous le nom de caviar, c'est une merveille.*» Et d'en livrer le secret de fabrication.

Tartines. Le pêcheur devint dès lors l'un des premiers préparateurs de l'or noir d'Aquitaine, qu'il commercialisa sous le nom: Caviar de la Gironde-Parapluie de poche – allusion à l'ombrelle de la princesse oubliée sur place et conservée comme une relique par les descendants du pêcheur. L'engouement fut immédiat. Entre 1920 et 1950, chaque année, 15 à 20 tonnes de caviar sont produites localement. Des gamins en mangent des tartines en guise de quatre-heures. Des vedettes, en vacances à Royan, n'hésitent pas à faire le détour par Saint-Seurin-d'Uzet: Maurice Chevalier, Mistinguett, Jean Gabin, Danièle Darrieux... A Paris, c'est le restaurant Prunier qui régale les plus grands avec le caviar de la Gironde – «*au goût de noisette et d'amande, je n'en connais pas de meilleur!*» affirme Claude Barnagaud, qui en fut le directeur.

Sibérien. Au bord de l'estuaire, les prises miraculeuses s'enchaînent. En 1925, une femelle de 490 kg et 5,10 m est capturée; elle livre pas moins de 70 kg de caviar. De mémoire locale, un record. Qui pourrait bien rester inégalé. Car, très vite, l'esturgeon disparaît. Si l'animal peut vivre plus d'un siècle, il a en revanche un développement très lent et ne se reproduit que tardivement: pas avant 10 ans pour les mâles, vers les 15 ans pour les femelles. Et avant d'atteindre cet âge il doit traverser vingt à trente fois l'estuaire avec, à chaque fois, un fort risque de se faire capturer. Sans compter d'autres facteurs aggravants, telles la dégradation de la qualité des eaux, la construction de barrages ou la destruction des frayères pour l'exploitation des granulats... En 1947, environ 4000 individus sont encore pêchés dans la Gironde, puis 195 spécimens en 1963 et aucun en 1980. Quand la pêche du créac est enfin interdite en 1982, il est déjà trop tard. La population est décimée. Pour tenter de sauver *sturio,* des scientifiques ont alors importé de Sibérie un esturgeon d'eau douce. *Acipenser baerii* leur sert encore de modèle afin de mieux comprendre la reproduction capricieuse de *sturio.* Ironie du sort, le «sibérien» se porte si bien en bassin qu'il est désormais à l'origine du renouveau du caviar de la Gironde – d'élevage cette fois-ci. Avec 17 tonnes produites en 2005, l'Aquitaine fait même de la France la première productrice de caviar en Europe. Parallèlement, à Saint-Seurin-d'Uzet, René Val s'enthousiasme: un musée de l'esturgeon devrait ouvrir ses portes dans le village en 2006. ◆



RAFAËLE BRILLAUD

Une difficile reproduction artificielle
Au début des années 90, il n'en restait que quelques centaines ou milliers. Depuis, impossible de les recenser: les esturgeons européens se font si rares qu'ils échappent même aux filets des scientifiques, de plus en plus pessimistes à leur sujet. Aussi, à la demande de la France, *Acipenser sturio* a-t-il enfin été classé parmi les espèces menacées d'extinction.
Autrefois abondant dans les cours d'eau européens de la mer Noire à la Baltique, ce mastodonte pouvant peser 300 kg et mesurer 3,5 m se limite désormais au golfe de Gascogne et à la mer du Nord. Migrateur, il ne remonte plus au printemps que l'estuaire de la Gironde pour se reproduire dans les eaux douces de la Dordogne et de la Garonne. Sa population a commencé à décliner dès la fin du XIXe siècle, victime notamment d'une pêche intensive, qui s'est accélérée avec la fabrication du caviar (lire ci-dessus). En 1982, *sturio* fut classé espèce protégée en France. «*Les captures illicites ont néanmoins continué. Des esturgeons sont passés à la criée en 2004!* se désespère Patrick Williot, chercheur au Cemagref. *Et cela fait cinq ans que nous n'avons plus d'argent pour poursuivre nos recherches.*»
En 1995, grâce à la reproduction artificielle, son équipe est parvenue à relâcher 9000 alevins. Mais pour renouveler l'expérience ils peinent à obtenir des ovules. Cela fait bien longtemps qu'on n'a pas pêché de femelle chargée d'œufs. Et celles en captivité refusent de se reproduire. Un mystère qui, s'il n'est pas résolu, pourrait entraîner la disparition de *sturio.* R.B.
Pour en savoir plus, un site accessible à tous: http://sturio.free.fr

(1) *René Val ou la Véritable Histoire du caviar de la Gironde,* propos recueillis par Bernard Mounier, éditions Bonne Anse, 2005, 20 euros.